

Les choses très étonnantes sont multiples,
mais, entre toutes, aucune ne s'élève de plus étonnante que l'homme.
Celui-ci sort sur le flot écumant
par un vent du sud hivernal,
et navigue au sein des vagues furieusement gonflées.
La divinité la plus sublime, la terre,
il l'épuise, elle l'indestructiblement infatigable,
la retournant d'année en année,
faisant passer et repasser, avec les mules,
les charrues.

La bande d'oiseaux au vol léger, elle aussi,
il la prend dans ses filets et il chasse
le peuplement animal des contrées sauvages,
et ce qui dans la mer habite et s'agite,
lui, l'homme circonspect.
Il prévaut par des ruses sur la bête
qui passe errante la nuit sur les monts ;
passant le bois sur l'encolure
il impose le joug
au cheval à la rugueuse crinière
et au taureau jamais dompté.

Avec le langage retentissant
et la pensée légère comme le vent,
il arrive à s'y retrouver,
et à régir des villes.
Il a pensé comment se soustraire aux traits
des intempéries et des dures gelées.
Embarrassé de rien, il va vers l'avenir ;
de la mort seule il ne peut,
jamais se défendre ni fuir,
même s'il a réussi, par adresse, à se soustraire
au désarroi d'un mal tenace.

Expert, au-delà de tout espoir, en savoir faire et fabrication,
il peut aller au pire comme au meilleur.
Il adapte à la terre, des lois divines,
et met, faisant serment, au sommet de la cité, la justice des dieux.

Sophocle, *Antigone*, 332-375.